

La consécration de Monseigneur Racicot



U milieu d'un concours extraordinaire, mercredi, le 3 du courant, a eu lieu la consécration épiscopale de Mgr Racicot, Protonotaire apostolique, Vicaire-général du diocèse de Montréal, nommé en janvier dernier par le Pape Pie X, évêque auxiliaire sous le titre d'évêque de Pogla.

Il serait oiseux, croyons-nous, de répéter ici les détails de la cérémonie de la consécration. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner plutôt quelques notes sur le nouvel évêque.

Monseigneur François-Théophile-Zotique Racicot est né au Sault-au-Récollet, le 13 octobre 1845, du mariage de feu M. François-Xavier Racicot, notaire, et de Léocadie Tremblay, de Contrecoeur. Six enfants naquirent de ce mariage, M. Ernest Racicot, avocat; Mlle Elmina Racicot, M. Albert Racicot, Mgr Z. Racicot, Mlle Elisabeth Racicot, décédée en 1874, et Mlle Aurélie Racicot, décédée en 1873.

Le père du nouvel évêque, mort en 1853, avait eu d'un premier lit une fille, qui épousa M. T. Langevin, notaire à Saint-Isidore. De ce mariage, naquirent sept enfants, dont Mgr Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

L'enfance de Mgr Racicot s'écoula paisiblement au milieu des siens, au Sault-au-Récollet. Après avoir suivi les cours de l'école du village, où il se fit remarquer par ses aptitudes et son intelligence, il fut mis au Petit-Séminaire de Montréal pour y faire ses études classiques. Entré au Grand-Séminaire en 1866, il fut ordonné prêtre en 1870, par Mgr Bourget, de sainte mémoire. Nommé successivement vicaire à Saint-Rémi, aumônier d'abord, puis supérieur ecclésiastique du couvent du Bon Pasteur; procureur à l'évêché de Montréal en 1860, chanoine de la cathédrale en 1891, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal en 1895, il fut élevé par Mgr Bruchési à la charge de Grand-Vicaire du diocèse en 1897, et à la dignité de Protonotaire apostolique par Sa Sainteté le Pape Léon XIII en 1900.

Tout zèle pour la gloire de Dieu, et très charitable envers son prochain, Mgr Racicot, dont la devise épiscopale est "Caritas Christi", a rendu des services signalés à l'Eglise du Canada, et la dignité dont le Saint-Père Pie X vient de l'honorer, n'est que la juste récompense d'une vie pleine de mérites aux yeux de Dieu et des fidèles.

On se souvient encore avec admiration de l'énergie, de l'activité, du zèle, du dévouement infatigables que Mgr Racicot déploya pour mener à bonne fin la construction de la cathédrale de Saint-Jacques-le-Majeur. Cette église, miniature exquise de Saint-Pierre de Rome, fait aujourd'hui l'orgueil de la métropole et l'admiration de tous. Monseigneur Racicot se consacra tout entier à cette oeuvre éminemment chrétienne et sacerdotale.

Commencés en 1870, sous l'administration de Mgr Bourget, les travaux furent arrêtés en 1870. Les fonds faisaient complètement défaut, et la piété généreuse des fidèles semblait épuisée, lorsque Mgr Racicot, au moyen de quêtes, de dons sollicités, de bazars organisés coup sur coup, du petit soul des familles, et de différents moyens que sa grande charité pouvait seule lui inspirer, vint donner une impulsion énergique à la reprise des travaux, qui se continuèrent presque sans interruption jusqu'en 1894. Le jour de Pâques de cette année, Mgr Fabre célébrait dans la nouvelle cathédrale l'office divin pour la première fois.

Mgr Z. Racicot a été nommé évêque de Pogla "in partibus infidelium". C'est sous cette rubrique

que l'Eglise désigne les prêtres qui, ayant été sacrés évêques, ne sont titulaires d'aucun évêché existant, mais promus à un évêché situé dans les pays infidèles, dans des contrées occupées par les infidèles. L'origine de ces évêchés paraît dater du VIIe siècle. Les musulmans, disciples de Mahomet, s'étant emparés alors de plusieurs villes d'Orient et d'Afrique, on continua à nommer des évêques dans ces villes, mais ils ne pouvaient y exercer leurs fonctions et résidaient dans les pays catholiques.



Photo. Laprés et Lavergne

Au commencement de l'Eglise, les évêques étaient indifféremment appelés "apôtres", "anges des Eglises", papes ou pères, pontifes.

Durant les premiers siècles de l'Eglise, l'évêque était élu par les fidèles, sous la sanction des évêques de la province. Peu à peu, le choix fut laissé tantôt aux chapitres, tantôt aux princes séculiers. Après la réception des bulles pontificales qui lui confèrent l'institution canonique, le nouveau titulaire doit, dans l'espace de six mois, se faire sacrer par trois évêques, dont un consécrateur et deux as-

Mgr Racicot a été nommé évêque auxiliaire de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Auxiliaire ne veut pas dire coadjuteur. L'évêque coadjuteur est un prélat adjoint à un autre prélat pour l'aider dans ses fonctions, le plus souvent, — et non nécessairement — avec future succession.

Aussi, dès les premiers temps de l'Eglise, celle-ci, qui, toujours a favorisé tout ce qui pouvait aider au maintien de l'évêque sur son siège, a-t-elle accepté que des évêques, pour des raisons d'âge, de maladie ou d'un surcroît d'administration, fussent suppléés ou aidés par un autre évêque partageant leur autorité et leur juridiction.

L'évêque auxiliaire, tout en partageant l'autorité et la juridiction du titulaire dont il a été nommé l'auxiliaire, n'en est pas le successeur, et cela explique le fait qu'un évêque déjà âgé peut être donné comme auxiliaire à un évêque plus jeune.

Au sacre de Mgr Zotique Racicot, les fidèles ont pu se rendre compte, sinon du sens profond des cérémonies de l'Eglise catholique, du moins de la pompe solennelle qu'elle déploie dans de telles circonstances.

Dix-sept prélats, tant des Etats-Unis que du Canada, plus de trois cents prêtres, des religieux Sulpiciens, Pères Jésuites, Dominicains, Franciscains, Rédemptoristes, Trappistes, ont rehaussé par leur présence l'éclat de cette cérémonie, la plus belle et la plus imposante que l'on ait vue à la cathédrale depuis le sacre de Mgr Bruchési, il y a huit ans.

Après la lecture faite en chaire par M. le chanoine Roy, des brefs pontificaux nommant Mgr Z. Racicot évêque de Pogla et auxiliaire de Montréal, eut lieu le serment prêté par Mgr Racicot entre les mains de Mgr Bruchési, l'évêque consécrateur, puis l'examen. A toutes les prescriptions recommandées et signalées par l'évêque consécrateur, l'élu répond, debout, la tête nue: "Je le veux ainsi de tout mon coeur."

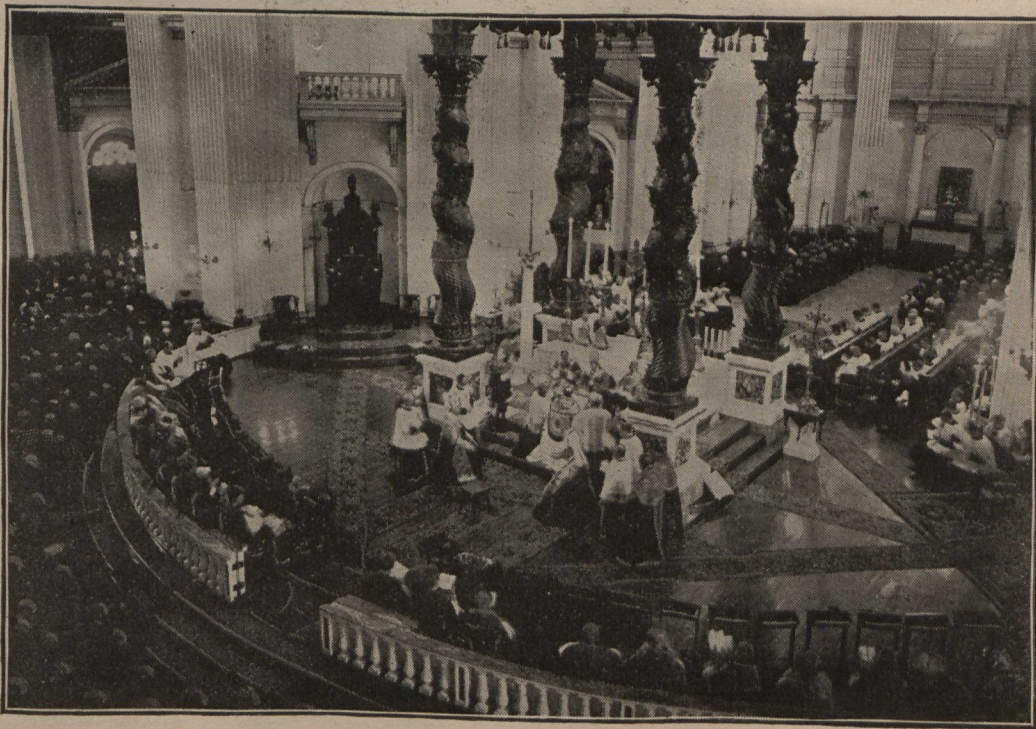
Après ces trois cérémonies préliminaires, les deux évêques commencent à célébrer la messe. L'évêque consécrateur au grand autel, l'évêque élu à un autel plus petit, placé à l'entrée du chœur, du côté de l'Evangile. C'est là que l'on procède à la toilette du nouvel évêque, qu'on lui met les sandales, la croix pectorale et les vêtements sacrés; car c'est un chevalier qu'on arme pour le plus glorieux des combats.

Avant de lire l'Evangile, on chante, pendant que l'évêque élu est à genoux, avec ses deux assistants, devant l'évêque consécrateur, les litanies des Saints, puis on place sur les épaules de l'évêque élu le livre ouvert des Evangiles, et sous cette égide a lieu l'imposition des mains de la part de l'évêque consécrateur, qui, en vertu du pouvoir qu'il tient de Jésus-Christ lui-même, comme successeur direct des apôtres, prononce ces grandes paroles: "Recevez le Saint-Esprit", et entonne le "Veni Creator".

L'effet est très grand et vraiment solennel. Viennent ensuite successivement l'onction de la tête, l'onction des mains, souvenir de l'Ancien Testament: "Que l'Huile Sainte consacre ces mains, comme Samuel sacra David roi et prophète; la remise ou tradition de l'anneau, et enfin, des saints Evangiles, avec ces mots: "Recevez l'Evangile, allez, prêchez au peuple qui vous est confié: Dieu est assez puissant pour augmenter sa grâce."

Et alors, Mgr Bruchési, évêque et consécrateur, donne le baiser de paix au nouvel élu, puis la messe continue.

A la fin de la messe, l'évêque consécrateur bénit la mitre et les gants du nouvel évêque, sur la tête duquel il place la mitre; et alors a lieu l'intronisation: Mgr Bruchési, sans mitre, conduit Mgr Racicot au trône placé dans le chœur, du côté de l'Evangile, lui met le bâton pastoral à la main gauche et entonne le chant solennel du "Te Deum".



Scène du Sacre de Monseigneur Racicot à la Cathédrale.

sistants. Les ornements distinctifs qu'il reçoit à son sacre sont la crosse, l'anneau, la croix pectorale et la mitre.

Au point de vue de l'ordre, les évêques sont égaux; sous le rapport de la juridiction, il y a entre eux une hiérarchie dont les différents degrés sont en descendant: le pape, les patriarches, les primats, les métropolitains ou archevêques, les simples évêques.